

<http://divergences.be/spip.php?article4065>



Cette terre est la nôtre !

- Aujourd'hui - 2025 - mai 2025 -

Date de mise en ligne : mardi 29 avril 2025

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Origine [The Nation](#)

Le pouvoir et le symbolisme du mouvement des travailleurs sans terre au Brésil

Comment le mouvement des travailleurs sans terre du Brésil a émergé du régime de droite plus fort que jamais.

[<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L357xH321/redhat-58c1c.jpg>]

Si vous allez dans un restaurant branché de São Paulo en 2021 ou 2022, vous avez toutes les chances de voir cette casquette rouge. Si vous alliez à la Mamba Negra, la rave underground avec des DJ venus de Berlin, ou à des vernissages de galeries d'art, bref, si vous fréquentiez l'élite culturelle progressiste du pays, vous aviez des chances de voir la casquette rouge.

Il s'agit d'une casquette de baseball écarlate représentant un homme et une femme émergeant d'une carte verte du Brésil. L'homme brandit une machette au-dessus de sa tête, prêt à s'occuper des récoltes ou, si vous préférez, à partir au combat. Cette image est le logo du Movimento dos Trabalhadores Rurais Sem Terra (MST), connu en français sous le nom de Mouvement des travailleurs sans terre, depuis sa création en 1984.

Le MST milite pour la redistribution des terres en occupant des parcelles contrôlées par les élites traditionnelles du pays ou par des capitalistes arrivistes profitant d'un boom agricole. Le groupe s'appuie sur un article de la Constitution brésilienne qui stipule que la terre doit remplir une "fonction sociale" ; si ses membres estiment que la terre est improductive ou mal utilisée, ils établissent un camp et luttent pour la reconnaissance légale de leurs installations. En quatre décennies, le MST est devenu le plus grand mouvement social d'Amérique latine, voire du monde. Il regroupe jusqu'à 2 millions de personnes dans tout le pays et a toujours été présent dans l'aile gauche radicale de la politique brésilienne.

Pendant la présidence de Jair Bolsonaro, de 2019 à 2023, la popularité du bonnet rouge s'est accrue. Presque tous les membres du MST sont issus des marges pauvres de la société, et la quasi-totalité de ses activités se déroulent en milieu rural - et pourtant, les jeunes du centre-ville étaient vêtus de son équipement. "Nah sis", a écrit une personne dans un tweet. "Ce chapeau est en train de devenir un accessoire à porter dans les clubs. Le secteur de la communication du MST a répondu à ce message viral par un communiqué de presse : "La réforme agraire nécessite le soutien de l'ensemble de la société. Le MST est fier de voir des gens porter ses symboles. "Mais n'oubliez pas", poursuit le communiqué. "Nous devons également nous engager à soutenir la lutte du peuple.

[<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L326xH400/redhat2-b6b27.jpg>]

Membres du MST assistant au Congrès National à Brasilia avec un exemplaire du journal du mouvement

La prolifération de cette casquette était en fait le résultat d'un plan soigneusement élaboré pour forger des liens entre le MST et des forces plus larges de la société au cours d'une période dangereuse pour la gauche brésilienne. L'administration de Bolsonaro a supervisé la destruction rampante de la forêt tropicale, encouragé la possession d'armes à feu dans le pays et s'est montrée explicitement hostile au MST. (Le ministre de l'environnement de Bolsonaro a publié une brochure suggérant qu'un paquet de balles était la solution à la fois pour les sangliers et pour le Mouvement des travailleurs sans terre).

Pendant la présidence de Bolsonaro, le MST a choisi de ralentir ses occupations de terres pour protéger ses membres. Entre-temps, il a conclu une alliance tactique avec des éléments progressistes de la bourgeoisie urbaine et a utilisé ses campements existants pour devenir un important producteur d'aliments biologiques. La stratégie a

fonctionné : En vendant des vêtements radicaux aux riches et en aidant à nourrir les pauvres, le MST a gagné le soutien des villes.

Il n'y a peut-être pas d'organisation qui jouisse d'une meilleure réputation parmi les gauchistes du monde entier que le MST. Ses admirateurs vous diront que le groupe est parvenu à des réalisations qui échappent aux mouvements progressistes d'autres pays : Il maintient une approche radicale, prônant la révolution à long terme tout en fournissant des logements et des revenus aux Brésiliens de la classe ouvrière à court terme ; il s'est adapté à des conditions changeantes sans souffrir de divisions majeures ; et il s'est battu pour que Luiz Inácio Lula da Silva, l'ancien et actuel président du Brésil, sorte de prison en 2019 et revienne au pouvoir, tout en gardant son indépendance par rapport au Parti des travailleurs au pouvoir. "Nous avons été très inspirés par le MST en tant que mouvement politique et social", m'a dit Enzo Camacho, de l'ALPAS Pilipinas, un groupe qui travaille à l'organisation de la diaspora philippine à Berlin. Belén Díaz, sociologue et membre du collectif féministe de gauche Bloque Latinoamericano, a été plus directe : "Le mouvement des travailleurs sans terre est le mouvement social le plus respecté au monde.

En octobre 2022, le Parti des travailleurs a récupéré les clés du palais présidentiel et, malgré une tentative de coup d'État de type 6 janvier par Bolsonaro et ses partisans, Lula s'est installé dans la résidence l'année suivante. Une fois la démocratie assurée et les réactionnaires écartés de l'exécutif, le MST adopte une position plus offensive : Il a commencé à saisir davantage de terres inutilisées et à occuper à nouveau des fermes illégales. Le retour du mouvement à sa forme d'avant Bolsonaro a semblé surprendre l'administration de Lula et a attiré l'attention du grand public. En 2023, le New York Times titrait : "Si vous n'utilisez pas votre terre, ces marxistes pourraient la prendre".

Bien que Bolsonaro ait été battu en 2022, son Partido Liberal a remporté le plus grand nombre de sièges au Congrès. Lula doit travailler avec les forces de droite financées par les riches propriétaires terriens et les entreprises agroalimentaires rapaces, de peur que son administration ne risque la destitution ou des abus du système juridique, comme les croisades qui ont fait tomber Dilma Rousseff, la précédente présidente de gauche, en 2016 et qui ont conduit Lula lui-même derrière les barreaux en 2018. Le mouvement bolsonariste a également continué à utiliser son pouvoir, au sein des institutions officielles et sur le terrain, pour cibler le MST. Pour défendre les intérêts de ses membres dans un pays aux dimensions continentales, le MST doit se faufiler entre ces puissantes forces contradictoires. D'une part, il est appelé à servir de modèle aux organisations de gauche du monde entier. De l'autre, les forces de la réaction nationale continuent à vouloir l'exterminer.

[<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH263/redhat3-a4b5c.jpg>]

Des partisans de Lula se rassemblent devant une bannière du Mouvement des travailleurs sans terre, dans l'État de Parana, en mars 2018.

En 2023, la première année du mandat actuel de Lula, j'ai assisté à la quatrième foire nationale de la réforme agraire du MST à São Paulo, organisée pour présenter ses membres ainsi que ses produits. C'était la célébration d'une organisation qui, de manière remarquable, semblait sortir des années Bolsonaro encore plus forte qu'elle ne l'était avant. Gilmar Mauro, membre de longue date de la direction nationale, a demandé à la presse réunie de s'habituer au retour du MST à la pression active. "Nous devons mettre de côté cette idée qu'il y a un bon et un mauvais MST, ou que le MST du passé n'est pas le MST du présent", a déclaré M. Mauro. "Si vous aimez notre nourriture, si vous aimez notre riz biologique, notre beurre et notre action en faveur des affamés dans les villes, vous devez comprendre que tout ce que nous avons est le fruit de l'occupation.

Mauro et moi, nous sommes retrouvés plus tard dans les bureaux du secrétariat national à São Paulo, à côté du magasin où le MST vend des piles de ses couvre-chefs rouges. Nous nous sommes assis autour d'une grande table en bois, entourée d'une petite bibliothèque de livres en portugais, en espagnol et en anglais. Ce n'est pas seulement le bronzage rouge foncé de Mauro, coupé par les manches d'une chemise bleue délavée, qui le fait passer pour un agriculteur. Il parle avec le ton arrondi qui est courant dans les régions agricoles de l'intérieur du Brésil. Issu d'une famille de paysans sans terre, il a gravi les échelons du mouvement au fil des décennies pour devenir l'un de ses

leaders publics. Les universitaires américains ou européens qui lisent beaucoup Antonio Gramsci pourraient qualifier Mauro d'"intellectuel organique", quelqu'un issu de la classe dont il défend les intérêts. Les membres du MST pourraient également l'appeler ainsi, car ils lisent également beaucoup de Gramsci dans leurs programmes d'éducation politique.

Bien qu'il soit difficile d'obtenir des chiffres précis, le MST compte des centaines de milliers de familles. Certaines vivent dans des fermes légalisées (assentamentos, ou colonies) ou sur des terres occupées (acampamentos, ou campements) qui attendent d'être reconnues par les autorités chargées de la réforme agraire, et d'autres sont des militantes à plein temps (des activistes ou des militants, comme vous préférez). Répartis dans un pays deux fois plus grand que l'Union européenne, ils prennent des décisions lors de discussions de groupe et de réunions périodiques qui nécessitent de longs trajets en bus. Mauro attribue la résilience du mouvement à sa structure organisationnelle. Une "ligne politique" donnée est définie démocratiquement et, une fois la décision prise, tout le monde l'adopte, même ceux qui n'ont jamais aimé l'idée. Paraphrasant la théoricienne marxiste Rosa Luxemburg, Mauro explique : "Il vaut beaucoup mieux que nous discussions, planifions et fassions une erreur collectivement que chacun d'entre nous fasse ce qu'il faut individuellement".

Le soleil était presque couché, mais Mauro a bu une quantité alarmante de café noir pendant que nous parlions. Sur le mur à sa gauche se trouvait une photo du révolutionnaire mexicain Emiliano Zapata, et à droite, une photo du MST défilant contre l'emprisonnement de Lula en 2018. À l'extérieur, une grande photo du défenseur des droits des indigènes Bruno Pereira et de mon ami Dom Phillips, un journaliste britannique, était accrochée au mur. Ils ont été assassinés alors qu'ils travaillaient ensemble en Amazonie en 2022, en représailles au travail de Bruno Pereira qui défendait des tribus contre des invasions illégales de terres. C'est le genre de violence qui guette également le MST.

Jocelda Ivone de Oliveira, 42 ans, s'efforce de suivre l'actualité nationale et géopolitique. Elle vit dans l'État de Paraná, sur l'un des campements du mouvement, et suit les débats du MST sur son téléphone. Parfois, elle se rend dans la capitale locale, Curitiba, pour une réunion. Mais elle consacre l'essentiel de son temps aux affaires courantes chez elle, au fin fond de la région agricole du Brésil. Mme De Oliveira est responsable de la coordination de son campement, où plus de 1 000 personnes vivent et travaillent de la terre.

Il m'a fallu quelques heures pour rejoindre le site depuis la ville la plus proche. J'ai dû faire des embardées et des culbutes dans des rues en terre rouge, entre de grands eucalyptus. Mais l'horizon s'est ouvert une fois que j'ai pénétré dans le campement et que je suis descendu jusqu'à un petit village, où quelques douzaines de petits bâtiments se sont regroupés autour d'une intersection. Les habitants m'ont fait entrer dans la cabane verte qu'ils avaient construite pour les visiteurs - j'allais y loger avec quelques enseignants - puis M. de Oliveira est venu me chercher pour m'emmener à l'école.

"Chaque jour, je me réveille, je prépare le petit-déjeuner, je m'occupe de ma famille et nous nous occupons du campement", me dit-elle. "Mais chaque jour, je crains que l'on nous oblige à quitter cette terre, que le gouvernement nous mette à la porte et qu'une fois de plus, nous ne sachions pas quoi faire de notre avenir.

Avec De Oliveira, nous avons gravi une colline jusqu'à l'école du campement, qui fait désormais partie du système national d'éducation publique, ce qui lui donne accès aux ressources de l'État. Ce jour-là, des fonctionnaires du district scolaire local étaient en visite, et des militants travaillant dans le secteur de l'éducation du MST leur ont servi des gâteaux et du café sucré pendant qu'ils inspectaient les nouveaux ordinateurs de la salle informatique. En bas de la rue, le petit Mercado Che Guevara, où figure une peinture du révolutionnaire argentin, était sur le point de fermer, et le bar situé de l'autre côté de la rue était sur le point d'ouvrir. Dans l'un comme dans l'autre, on pouvait acheter de la nourriture produite localement ou des produits de masse importés de la ville.

Les campements ont une structure organisationnelle complexe. Idéalement, les responsabilités sont attribuées en

fonction des compétences. Le secteur de la discipline veille à l'application des règles ; la violence domestique et la maltraitance des enfants, par exemple, entraînent une expulsion automatique. La consommation de drogues est interdite, principalement pour protéger les campements contre les accusations de trafic ou d'activités criminelles. Le MST exige au moins 50 % de femmes dans sa direction nationale, mais dans les campements, le pourcentage est souvent plus élevé.

Le MST attribue également des tâches politiques. Lula a été incarcéré à Curitiba, et durant chacun de ses 580 jours derrière les barreaux, le MST a envoyé des membres se tenir devant la prison pour exiger sa libération. (En 2021, la Cour suprême a rejeté les accusations de corruption qui pesaient sur lui.) Pendant la veillée, le MST a mis en place une formation idéologique sur place, et des psychiatres ont offert une thérapie gratuite aux militants et aux familles qui campaient sur place.

De nombreux membres du MST sautent sur l'occasion de se rendre en ville pour participer à des activités de mouvement. D'autres, habitués à une vie tranquille, traînent les pieds. Mais le campement est structuré collectivement, et certaines tâches ne sont pas facultatives. "Techniquement, personne n'est obligé de faire quoi que ce soit", plaisante Roberto Soares, professeur de géographie dans un lycée, alors que ses élèves dégustent un dîner gratuit de poulet et de polenta après l'école. "Tout comme personne n'est obligé de vivre dans un campement dans le cadre du MST.

Même si le groupe est présent depuis longtemps et a noué des liens étroits avec la communauté locale, M. de Oliveira a des raisons de s'inquiéter. Le Paraná est un avant-poste majeur du Bolsonarismo. Ce n'est pas seulement parce que l'agro-industrie privée y est forte et que les électeurs sont conservateurs. Le Paraná a été le centre de la croisade anti-corruption soutenue par les États-Unis et aujourd'hui discréditée, qui a poursuivi le Parti des travailleurs pendant des années. Le juge qui a envoyé Lula en prison et dont la Cour suprême a estimé qu'il n'avait pas agi de manière impartiale a immédiatement rejoint le gouvernement de Bolsonaro en 2019 ; aujourd'hui, il est sénateur et représente l'État. Survivre ici a nécessité une danse délicate et prudente autour des forces réactionnaires. "Qu'est-ce que Bolsonaro voulait ?", a demandé Mme de Oliveira alors que nous étions assis près de sa maison un soir. "Il voulait une provocation, afin de pouvoir l'utiliser comme justification pour nous massacrer. Nous ne pouvions pas le battre dans une confrontation directe. Nous avons donc fait le contraire et nous nous sommes concentrés sur ce que nous faisons le mieux : produire de la nourriture."

Cette stratégie s'est avérée cruciale pendant la pandémie, lorsque, malgré le boom agricole qui alimente désormais une grande partie du PIB du pays, des milliers de Brésiliens ont commencé à mourir de faim. En réponse, le MST a expédié 7 000 tonnes de nourriture à distribuer dans les villes. Dans ce campement, chaque famille produit des cultures de subsistance - manioc, citrouille, riz et haricots, par exemple, ainsi qu'une large sélection de fruits et quelques animaux d'élevage. Mais elles cultivent également un lopin de terre pour les cultures de rente. Avec ce revenu, ils achètent des tracteurs, des voitures, des forfaits téléphoniques et des lunettes de soleil.

Miriam Barino, une femme d'âge moyen à la voix douce, supervise l'agriculture de subsistance du campement. Elle a des enfants qui travaillent en ville et sa voisine, Marilda Silva Pereira, a une fille qui travaille comme chimiste en Allemagne. "Avant, j'étais métayère, mais maintenant je n'ai plus à payer de loyer à aucun propriétaire", m'a dit Mme Barino alors que deux habitants cultivaient la terre à côté d'elle sous le soleil rasant de l'hiver. Elle supervise un ensemble complexe de jardins familiaux, dont le plan est tracé à l'encre sur une feuille de papier usée qu'elle m'a montrée dans sa cuisine. "Selon nous, la plupart des habitants des favelas des villes ont été expulsés de leurs terres lorsque les grands exploitants agricoles les ont remplacés par des machines", m'a-t-elle expliqué. "Leur place est ici.

Parfois, les occupations du MST se transforment rapidement en colonies, parfois elles prennent des décennies, et parfois elles sont jugées illégales ou dispersées par la force. Cette occupation dans le Paraná devrait finir par s'arranger, si les autorités chargées de la réforme agraire parviennent à un paiement gouvernemental adéquat aux

propriétaires terriens. Mais même si le MST s'est installé sur les terres il y a 20 ans, de Oliveira, Barino et les autres restent des occupants, pas des résidents permanents. Un groupe monte la garde à l'unique entrée de l'autoroute la plus proche. Le jour où je suis arrivé au campement, j'ai dû m'identifier pour passer devant les cinq ou six personnes qui surveillaient la barrière pendant que leur grand drapeau rouge, portant le même logo que le chapeau, flottait au-dessus de leur tête. uite) ***

Le MST trouve ses racines dans deux mouvements différents de l'histoire brésilienne. Les Ligas Camponesas - ou Ligues paysannes, organisées par le Parti communiste brésilien dans les années 1950 - sont son antécédent le plus évident. Après le coup d'État de 1964 soutenu par les États-Unis, la dictature militaire a écrasé les ligues, composées de métayers et d'autres travailleurs sans terre. L'histoire du mouvement remonte également à certaines parties de l'Église catholique inspirées par la théologie de la libération ; nombre de ses membres les plus anciens ont un lien avec la Comissão Pastoral da Terra, un groupe d'églises rurales né pendant la dictature. (Cette double filiation, avec des prêtres et des marxistes, n'est pas rare au Brésil : Des factions catholiques progressistes et d'anciens guérilleros ont constitué les premiers rangs du Parti des travailleurs de Lula).

Mais dans ses livres et ses programmes de formation de cadres, le MST se place dans une histoire beaucoup plus longue, qui remonte à la Rome antique et serpente à travers le féodalisme européen. Il considère que les luttes pour la terre au Brésil sont fondamentales : Le pays est né en tant que colonie exportatrice de produits agricoles, avec des terres attribuées aux aristocrates du système portugais et maintenues productives par les indigènes et les esclaves. Des centaines d'années plus tard, selon le MST, ce système est resté plus ou moins intact, si ce n'est que de nombreux descendants de ces travailleurs ont été chassés de la terre et contraints à la pauvreté et aux dangers de la vie urbaine.

Dans ce récit, il y a une série d'occasions manquées. Après l'abolition de l'esclavage en 1888, la monarchie n'a accordé aucune réparation aux personnes qui travaillaient dans les fermes, et le pays n'a jamais mis en place de réforme agraire. Le MST cite les programmes de distribution de terres du président Abraham Lincoln comme l'une des raisons pour lesquelles les États-Unis ont pris de l'avance sur l'Amérique latine - avec quelques réserves majeures, notamment la négligence des États-Unis à l'égard des communautés anciennement réduites en esclavage et la destruction des nations indigènes (le mouvement défend farouchement la reconnaissance des terres tribales brésiennes). Ensuite, au 20e siècle, la bourgeoisie brésilienne s'est avérée trop faible pour mener à bien la réforme agraire qui aurait permis au pays de s'industrialiser. Les ressources naturelles du Brésil sont restées entre les mains d'une petite élite prédatrice, à la fois impitoyablement extractiviste et stupidement inefficace.

En conséquence, le Brésil a sombré dans le sous-développement ; la littérature du MST souligne que c'est précisément l'impulsion donnée à la réforme agraire par le président de gauche João "Jango" Goulart qui a conduit les riches à s'unir derrière le coup d'État soutenu par les États-Unis en 1964. Le gouvernement militaire qui a suivi a élaboré un plan visant à distribuer de petites parcelles aux familles brésiennes, mais les puissants propriétaires terriens ont bloqué sa mise en œuvre.

Au début des années 1980, alors que le pays commençait à s'engager sur la voie de la démocratie, les travailleurs sans terre ont commencé à revendiquer l'attribution de parcelles, en particulier dans le sud du pays. Leur méthode était l'occupation et ils se sont regroupés au sein du MST en janvier 1984. En 1988, la nouvelle Constitution précise que la terre peut, dans de bonnes conditions, être cédée aux familles. La légalité et la légitimité des activités du MST reposent en grande partie sur la formulation de l'article 186, qui établit les exigences minimales pour les propriétaires terriens privés : Ils doivent "faire un usage rationnel et adéquat" de la terre et "préserver l'environnement naturel", tout en se conformant à toutes les réglementations rurales et de travail ; et l'État doit les payer si leurs propriétés leur sont retirées. Mais comme pour les protections de l'Amazonie et des peuples indigènes, ces promesses se sont heurtées au pouvoir économique privé. En l'absence de pressions supplémentaires, les fonctionnaires de l'Institut national de la réforme agraire n'ont jamais semblé faire quoi que ce soit. Pour le MST, la solution était l'occupation.

Pendant les deux premiers mandats de Lula, de 2003 à 2010, l'économie a explosé, en partie grâce aux exportations de matières premières vers la Chine, avant de ralentir lorsque les prix ont chuté et que le pays a été rongé par des crises politiques entre 2015 et 2018 : Dilma Rousseff a été remplacée par Michel Temer, le président pro-entreprises non élu ; Lula a été emprisonné ; et lorsque Bolsonaro s'est présenté en 2018, les bons moments étaient déjà loin pour les Brésiliens de la classe moyenne inférieure. Avec la victoire de Bolsonaro, les riches propriétaires terriens ont gagné un partisan à part entière dans le palais présidentiel. João Pedro Stédile, qui a longtemps été l'intellectuel le plus en vue du MST, a été surpris de voir à quel point peu de gens - en dehors du MST - sont venus défendre le Parti des travailleurs lorsque Lula a été emprisonné. "Il y a eu un manque de soutien populaire, m'a dit Stédile, parce que les travailleurs avaient déjà été vaincus en tant que classe.

Paulo Teixeira, ministre du développement agricole de Lula, a été chargé de faire face à la fois aux pressions de la gauche et aux attaques de la droite. "Ce gouvernement écoute les mouvements sociaux et nous filtrons", m'a dit Teixeira tard dans la nuit, alors qu'il se préparait à une réunion avec les autorités chargées de la réforme agricole dans la capitale. Il estime que les occupations du MST sont une forme légitime de pression, mais il ne pense pas non plus qu'elles soient nécessaires maintenant que son ministère fait avancer la réforme agricole, en se concentrant sur la distribution des terres publiques et des terres des propriétaires endettés auprès de l'État.

Il y a eu au moins trois cas en 2023 où le MST est allé trop loin, a déclaré Teixeira, y compris ses occupations de terres appartenant à une entreprise de papier et de cellulose et à une société de recherche agricole gérée par l'État. Si le mouvement occupe des terres qui, en fin de compte, sont utilisées légalement, les tribunaux ne reconnaîtront pas le règlement et ordonneront la dispersion du campement. Il arrive que l'on se trompe de cible et que le MST passe à autre chose. Mais l'occupation d'une entreprise de production et d'installations de l'État était davantage une "protestation" intentionnelle, a expliqué M. Teixeira, même s'il a dit qu'il aurait aimé que le MST fasse valoir son point de vue d'une autre manière. "Tout ce qui a été fait, toute la réforme agricole qui a été menée, l'a été dans le cadre de la législation existante et de la Constitution.

Après les deux premiers mandats de Lula, alors que la popularité du Parti des travailleurs commençait à décliner, certains militants (et membres) ont estimé que le MST s'était trop rapproché du gouvernement et ont publiquement quitté le groupe. Dans les années sombres de l'extrémisme de droite, cependant, beaucoup en sont venus à apprécier la structure, le pragmatisme et les liens institutionnels du MST. Maintenant que Lula est de retour, les dirigeants du MST se plaignent que des gauchistes bien intentionnés (y compris au sein du gouvernement) leur disent que les occupations ne sont plus nécessaires, que l'accent mis par le groupe sur une réforme agricole radicale est moins pertinent dans un pays qui s'urbanise, ou qu'il doit trouver un moyen de vivre aux côtés des grandes entreprises agroalimentaires plutôt que d'essayer de les remplacer.

Le MST, bien sûr, n'est pas d'accord. Son secteur Frente de Massas, ou Front de masse, s'efforce constamment de recruter des Brésiliens de la classe ouvrière. À quelques heures de Brasília, dans l'État conservateur de Goiás, un recruteur local bien connu, connu sous le nom de Frangão, ou "Big Chicken", a participé à la campagne visant à faire exactement cela. En interrogeant la communauté, il a aidé à trouver des dizaines de personnes intéressées par l'obtention de leur propre parcelle de terre, constituant ainsi un cadre de révolutionnaires en puissance. J'ai rencontré les femmes de ce groupe dans la banlieue pauvre de la capitale de l'État, Goiânia.

Un matin de mars 2023, ils se sont levés très tôt et, rejoignant un groupe composé d'environ 600 familles, ils se sont mis en route pour occuper une grande ferme à l'extérieur de Goiânia. Embarqués dans des voitures et des camionnettes, ils se sont rendus sur la propriété et ont hissé le drapeau du MST sur un mât fait de canne à sucre. Ils se sont préparés à des mois, voire des années, de campement.

Marlene Pereira de Morães, 65 ans, l'une des nouvelles recrues, m'a dit qu'elle avait espéré que le reste de sa famille pourrait se joindre à elle pour un campement réussi. Ils pensaient avoir de bonnes chances avec la propriété,

puisque son propriétaire avait été condamné pour la traite des femmes à des fins d'exploitation sexuelle. Mais le gouverneur de l'État avait d'autres idées : Il avait promis lors de sa campagne qu'il n'y aurait pas de nouvelles "invasions" de terres agricoles privées. Il a envoyé la police militaire et a utilisé les forces de l'État pour intimider de nombreuses familles et les inciter à rester à l'écart. Ueber Alves, un avocat du MST, m'a dit que cette tactique était illégale. Mais lorsqu'un gouverneur enfreint ce type de loi, on ne sait pas très bien qui est censé lui demander des comptes.

De Morães et quatre autres recrues récentes du MST se sont assis avec moi alors qu'ils attendaient, dans l'incertitude judiciaire, de savoir s'ils pourraient installer leur campement. Certains avaient une expérience dans l'agriculture, d'autres non ; tous avaient été occupés à se familiariser avec la philosophie du MST. "Je me suis jetée dans le mouvement corps et âme", m'a dit Avelice Pereira de Sousa. "Nous voulons gagner un morceau de terre, et nous voulons un endroit pour grandir, produire et vieillir. Et notre objectif plus large, bien sûr, c'est la réforme agraire dans tout le pays". Francisca Rocha Costa, 68 ans, m'a demandé, très poliment, s'ils pouvaient aussi enregistrer l'interview eux-mêmes. Quelqu'un les avait prévenus que des journalistes peu scrupuleux pourraient déformer leurs propos.

Le dernier jour où j'ai visité son campement à Paraná, Mme de Oliveira passait l'après-midi avec sa fille Heloisa à découper un cochon. Comme souvent, la conversation a porté sur l'histoire de la réforme agraire. "Il est clair que Mao n'a finalement triomphé de la guerre civile que parce qu'il avait le soutien des paysans, le soutien du peuple, contre les grands propriétaires terriens", dit-elle. Sa voisine Edna Santos, directrice du secteur de l'éducation sur place - c'est-à-dire qu'elle supervise les écoles que le MST a construites et intégrées dans le système national financé par l'État -, s'est jointe à elle, essayant de se souvenir d'un mot en particulier. "Comment appelait-on le type de servitude qui existait en Russie ? demande-t-elle. "Les serfs. Oui, ils vivaient en servage, alors qu'en Chine, c'était différent. Ils étaient simplement des paysans très pauvres."

Santos, 55 ans, aime porter une casquette militaire avec le drapeau cubain, une autre que le MST vend dans les magasins des villes. Elle est arrivée au campement en 2019, après l'échec d'une tentative de reconnaissance d'un campement nommé d'après le célèbre Quilombo dos Palmares, une communauté du Brésil colonial formée par des Africains réduits en esclavage qui s'étaient échappés. En plus d'aider à gérer l'école, elle est DJ lors des soirées dansantes du samedi soir du campement. "Au début, je joue de la musique gaucho, mais au fur et à mesure que la nuit avance, nous passons à de la musique électronique plus forte", me dit-elle. Le concert a lieu sous la "grande tente", qui ressemble davantage à un hangar, au toit duquel sont suspendus plusieurs drapeaux rouges géants du MST et un drapeau arc-en-ciel sur lequel on peut lire "Toda forma de amor é valida" (toutes les formes d'amour sont valables) : Toda forma de amor é valida" (Toute forme d'amour est valable). "C'est moi qui l'ai mis en place", me dit-elle fièrement.

L'intérêt pour la mission révolutionnaire varie considérablement au sein du mouvement. Certains se préoccupent surtout d'obtenir leur propre lopin de terre et d'échapper à la violence de la ville. Le MST a mis en place un programme d'apprentissage de la lecture et de l'écriture, inspiré d'un programme développé à Cuba, mais il est facile de trouver des membres qui n'ont pas suivi ce programme et qui veulent simplement cultiver la terre. D'un autre côté, toute personne faisant preuve d'un intérêt particulier ou d'un ensemble de compétences spécifiques est susceptible d'être nommée à un poste de direction ou de se voir offrir des possibilités de formation continue. Ils peuvent obtenir une bourse pour obtenir un diplôme supérieur en agronomie ou en enseignement, en étudiant à temps partiel dans une grande université voisine. "S'il n'avait pas révolutionné l'éducation, s'il n'avait pas également occupé le système éducatif formel, le MST n'existerait pas encore aujourd'hui", a déclaré Rebecca Tarlau, professeur à Penn State, qui a écrit sur la pédagogie du MST. "En 1998 environ, aucun dirigeant, à l'exception peut-être de João Pedro Stédile, n'était titulaire d'un diplôme universitaire.

Après sept heures de route à travers le Paraná en direction de la côte atlantique, j'ai rencontré Sara da Lila Wandenberg dos Santos, 37 ans, coordinatrice d'un campement plus petit. Elle a obtenu un diplôme de pédagogie à

l'université d'État voisine, financé par le MST, puis s'est rendue à São Paulo pour suivre les cours de l'Escola Nacional Florestán Fernandes, la plus importante des écoles d'éducation politique du MST dans le pays. Elle y a suivi le Latininho, un cours de courte durée sur l'histoire des mouvements sociaux destiné aux militants de toute l'Amérique latine. "Ils parlaient en espagnol et tous les Brésiliens pouvaient comprendre. L'inverse n'aurait pas fonctionné", a déclaré Mme dos Santos en riant.

Alors que le campement de de Oliveira se trouve dans le centre plat et brun de l'État, celui de dos Santos, plus petit, est situé dans ce qui reste de l'épaisse et brumeuse forêt tropicale de l'Atlantique. En traversant cet État, dans la partie relativement développée du sud-est du Brésil, on peut rouler sur des autoroutes et s'arrêter dans des hamburgers haut de gamme sur des aires de repos qui rappellent l'Arizona d'aujourd'hui, ou on peut prendre un virage sur une longue route et trouver quelque chose de plus proche de l'Ouest américain il y a 150 ans - une ville-champignon alimentée par l'accaparement illégal de terres et dont les lois sont appliquées par des cow-boys et des mercenaires. Mme Dos Santos regardait attentivement à travers ses lunettes à monture noire pendant que nous parlions dans son appartement, en attendant que sa fille rentre de l'école et que son fils revienne de son entraînement de tennis de table. Si elle veut progresser au sein du MST, il est probablement utile que son campement ait remporté un prix pour ses efforts novateurs de récupération de l'écosystème local.

"En réalité, le processus de formation commence au moment où les gens établissent un campement", explique Geraldo Gasparin, l'un des deux membres qui supervisent le programme national d'éducation politique du MST. "On apprend énormément par la pratique. Tous les membres de l'ancienne génération ont une barbe blanche", ajoute-t-il. "Notre travail consiste à former une nouvelle génération de militants.

Le jour où j'ai visité l'école d'éducation politique de São Paulo, un groupe de cadres du MST venus de tout le pays venait de terminer un cours sur les femmes penseuses - des Brésiliennes comme Nise da Silveira, Vânia Bambirra et Lélia Gonzalez, qui méritent une place dans le canon aux côtés des hommes brésiliens. J'ai avoué à Ruth Teresa Rodrigues dos Santos, coordinatrice de l'entrepôt du MST à Rio de Janeiro, que je n'avais jamais entendu parler de tous ces noms. Elle m'a répondu : "Moi non plus". "C'est l'une des choses que nous avons l'intention de changer.

Après le retour au pouvoir de Lula, la droite boloniariste n'a pas attendu longtemps pour lancer une contre-attaque. Certains de ses principaux responsables politiques ont rapidement ouvert une enquête parlementaire sur les crimes prétendument commis par le MST. Pendant des mois, elle a servi de tribune aux membres de droite du Congrès pour dénoncer le mouvement social.

La Commission a entendu des agriculteurs se plaindre de l'appropriation de leurs terres et des interminables batailles juridiques qui s'ensuivent. Un membre de l'une de ces familles d'agriculteurs avec lequel je me suis entretenu a fait référence aux États-Unis et m'a immédiatement demandé de ne pas lui attribuer cette citation. "Ce genre de choses n'arriverait jamais dans votre pays, parce que vous respectez l'État de droit", a-t-il déclaré. "Et vous avez votre propre loi pour les personnes qui franchissent la ligne - comment cela se passe-t-il ? Allez-y, faites-moi plaisir".

Tout au long de mon reportage, j'ai remarqué des comparaisons similaires avec la justice des justiciers aux États-Unis. En attendant de rencontrer Luciano Lorenzini Zucco, le président de la commission, je me suis assis dans le bureau du membre du Congrès à côté d'un sac à dos tactique de camouflage décoré du drapeau américain et d'un écusson Punisher, le logo de la tête de mort souvent porté par les troupes et la police américaines. "Le droit de propriété est respecté aux États-Unis", m'a dit M. Zucco à son arrivée. "Les lois sont rigoureuses et appliquées si elles sont enfreintes. Les agriculteurs sont appréciés. C'est pourquoi nous considérons les États-Unis comme un modèle.

A la fin de l'année 2023, l'enquête parlementaire s'est éteinte sans même produire de rapport final. Mais tout au long

de l'année 2024, il est devenu de plus en plus évident que le MST était également limité par les forces institutionnelles de gauche. Bien que le gouvernement de Lula signale toujours qu'il est du côté de la réforme agraire, la reconnaissance de nouvelles colonies a été plus lente que ne l'auraient souhaité les agriculteurs du MST. Les dirigeants du mouvement comprennent que Lula dispose de ressources limitées et d'une faible marge de manœuvre au Congrès, mais ils se plaignent également du fait qu'il pourrait faire plus. Dans une interview accordée l'année dernière, M. Stédile a déclaré que le mouvement était "vraiment furieux de l'incompétence du gouvernement".

Au cours des 15 dernières années, le mouvement s'est appuyé sur son organisation et son soutien de masse pour faire jouer ses muscles politiques, en défendant la démocratie brésilienne, en sauvant ses citoyens de la famine et en reliant les pauvres des campagnes et le prolétariat des villes dans une lutte commune. Mais ces réalisations, bien qu'impressionnantes, sont distinctes de la transformation radicale des propriétés foncières qui est sa raison d'être.

Une fois que la tendance à porter des vêtements du MST est devenue une tendance, elle a inévitablement commencé à s'estomper. On ne voit plus le chapeau aussi souvent ; il n'est plus aussi frais qu'il l'était autrefois dans les espaces avant-gardistes du centre-ville. Au plus fort du front uni anti-bolsonariste, certains militants avaient plaisanté sur le fait que de nombreux mannequins et DJ arborant la casquette avaient probablement des parents propriétaires de grandes exploitations agricoles qui finançaient leur style de vie. Mais le mouvement reste bien plus populaire qu'il ne l'était il y a cinq ou dix ans.

Les élites culturelles brésiennes n'ont pas vraiment changé d'attitude en allant vers la droite, comme l'a montré le soutien rageur apporté au film larmoyant anti-dictature *I'm Still Here*, mais le moment est différent. Alors qu'en 2021 et 2022, tout le monde était sur le pont pour empêcher la formation d'un autre régime autoritaire, les progressistes ont passé la majeure partie de l'année dernière à observer un gouvernement de centre-gauche se débrouiller et tirer le meilleur parti de circonstances difficiles. À la fin de l'année, les candidats du MST ont remporté des élections dans tout le pays.

Puis Donald Trump a été élu président des États-Unis. Depuis deux ans, le mouvement bolsonariste ne cache pas qu'il considère le républicain comme un allié crucial dans sa quête de reconquête du pouvoir. Début 2025, j'ai retrouvé Gilmar Mauro, aujourd'hui âgé de 58 ans. Il venait d'arriver à São Paulo après avoir planté un olivier dédié à la Palestine dans sa propre ferme.

"Les États-Unis sont un empire en déclin, tel que nous le voyons, et lorsque les empires sont en déclin, ils peuvent devenir plus agressifs", m'a-t-il dit. Trump, bien sûr, est à la fois l'expression de ce déclin et le véhicule de l'agression qui l'accompagne. S'il avait été au pouvoir en 2022, lorsque Bolsonaro a lancé son assaut violent contre la présidence, la tentative de coup d'État aurait très bien pu réussir. Mauro pense que la nouvelle administration Trump accélérera la catastrophe climatique ; qu'elle cherche non seulement à expulser les migrants, mais aussi à soumettre les travailleurs étrangers restants aux États-Unis à des conditions proches de l'esclavage ; qu'elle attaquera les gouvernements de gauche dans la région ; et que les oligarques de droite qui contrôlent l'internet mondial utiliseront leurs plates-formes pour manipuler les élections. "Tous les dirigeants du monde qui disposent de quelques neurones en état de marche devraient rapidement conclure des alliances pour contenir ces forces dangereuses", a-t-il déclaré.

Sur le plan intérieur, M. Mauro a énuméré une série de menaces pesant sur l'écosystème brésilien. Le gouvernement de Lula n'a consacré qu'une fraction de l'argent nécessaire à la résolution des revendications foncières en suspens, a-t-il déclaré. "Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu de progrès. Il y en a eu." Il a indiqué que la lutte contre l'extrême droite était la tâche la plus importante de l'histoire mondiale pour l'administration Lula. Il en va peut-être de même, ces dernières années, pour le MST. "Le mouvement est devenu une force d'organisation. C'est maintenant un instrument qui peut aller au-delà de sa mission centrale."

Dans la nuit du 10 janvier 2025, dans la ville de Tremembé, à l'intérieur de l'État de São Paulo, un homme de la région s'est présenté à la communauté Olga Benário du MST, qui porte le nom de la communiste allemande brésilienne exécutée par les nazis. Selon des témoins, il a cru qu'il avait acheté un morceau de terre et qu'il pouvait l'utiliser à sa guise. Ce qui est légalement impossible - les autorités de réforme agraire avaient désigné cette zone comme assentamento - et les représentants du mouvement le lui ont fait savoir. Il est parti, puis est revenu avec un groupe d'hommes armés. Valdir do Nascimento, 52 ans, s'est avancé pour discuter. Les hommes ont ouvert le feu, bombardant le campement de balles, selon les habitants.

"Une fois que les tirs ont commencé, ils ne se sont pas arrêtés. Les balles se succédaient. Puis j'ai vu une étincelle provenant d'un des fusils. Après cela, c'était une scène d'horreur", a déclaré Roseli Ferreira Bernardo, que tout le monde appelle Binha. Elle m'a raconté l'histoire à l'extérieur de la maison de do Nascimento. "J'ai entendu ma fille crier à l'aide. Mais je me suis retournée et j'ai dit : 'Je ne peux pas aider. Je ne peux pas marcher. Je ne peux pas marcher'".

Binha avait reçu une balle dans le pied. Do Nascimento et un autre homme, Gleison Barbosa de Carvalho, 28 ans, ont été tués ; quatre autres personnes ont été blessées. Le MST a toujours fait face à la menace de la violence. Mais cette attaque s'est produite à deux heures seulement de la plus grande ville d'Amérique du Sud, dans une région en plein développement. Le ministre du développement agraire, M. Teixeira, a ouvert une enquête et déclaré que l'attentat était le "fruit des graines plantées par les discours de haine de l'extrême droite".

Le MST a réagi immédiatement. Il a activé un réseau de militants dans les campements voisins, d'alliés progressistes dans les villes, de contacts dans les médias, d'avocats du mouvement et d'élus sympathisants.

Lors de ma visite ce mois-là, la communauté était en état d'alerte. Entre autres renforts, le mouvement avait envoyé Thalita Carvalho, qui vit dans un campement voisin et qui venait de terminer sa garde de nuit. En grandissant, elle a cru à l'image du MST véhiculée par les médias, à savoir un groupe violent qui envahissait et volait des biens. "Regardez-moi maintenant, dit-elle, avec des bottes et une machette accrochée à ma ceinture. Mme Carvalho a passé de nombreuses années en tant que travailleuse du sexe dans la ville et a souvent été victime de violences. Elle m'a dit que cela avait dû l'endurcir. "Lorsque je suis entrée dans le MST, j'ai eu des problèmes pour avoir bu et m'être battue. Je me suis un peu calmée quand j'ai appris que je pouvais faire confiance à tout le monde, et ils ont décidé de me mettre dans l'équipe de sécurité", poursuit-elle en souriant. "Je crois que je suis la seule femme transgenre dans le corps de sécurité.

Au fil des années, je suis restée en contact avec les femmes de Goiás, celles recrutées par "Big Chicken" et le Front de masse. Après des mois d'attente, elles ont reçu de bonnes nouvelles : Elles pouvaient retourner sur les terres qu'elles avaient occupées. Les choses ont évolué rapidement et les autorités chargées de la réforme agraire ont annoncé qu'elles pouvaient s'y installer définitivement. Contrairement au cas de la propriété de Jocelda Ivone de Oliveira, la situation juridique de la propriété utilisée pour la traite a été relativement facile à résoudre, et Avelice de Sousa a rapidement assumé une position de leader dans le cadre d'un règlement juridique. Elle m'a envoyé une photo de son fils jouant autour d'une parcelle de manioc qui commençait à peine à pousser.

"Nous sommes de retour et nous sommes heureux", dit-elle. "Mais nous n'avons pas fini. Nous voulons amener d'autres personnes sur la terre. En ce moment, nous sommes en train de nous creuser un puits plus grand.

Vincent Bevins

Vincent Bevins est l'auteur de *If We Burn : The Mass Protest Decade and the Missing Revolution* et *The Jakarta Method : Washington's Anticommunist Crusade and the Mass Murder Program that Shaped Our World* (La méthode Jakarta : la croisade anticommuniste de Washington et le programme d'assassinat de masse qui a façonné notre monde).